

Une école qui donne les clés pour entrer dans le monde de la musique



Formation Lancée en 2009, la Haute École de musique de Genève célèbre ses 15 ans, connaît un rayonnement international grâce à ses intervenants renommés et offre des cursus de haut niveau. Une exigence qui ouvre aux étudiants les portes d'un univers professionnel et musical. Notre reportage. **Page 19** Laurent Guiraud

La Haute École de musique de Genève fête 15 ans d'excellence

Jubilé de la HEM Née en 2009 après la scission du Conservatoire, la HEM forme les virtuoses de demain. Reportage.

Andrea Di Guardo

«Soyez conscients du contexte, nous sommes sur du très feutré, on recherche de la texture», murmure Joshua Hyde, saxophoniste de calibre international, à ses élèves au sein d'un cours de la Haute École de musique de Genève (HEM). Autour de lui, une poignée de virtuoses en demi-cercle, saxophones ténor, basse, sopranino ou alto au bec, suit religieusement les indications du maître. Détail piquant: les partitions manuscrites ont fait place à des iPad sur les pupitres. Étonnant? Pas tellement, car la HEM, qui fête cette année son 15^e anniversaire, est décidément un établissement qui vit avec son temps.

Quinze ans d'existence à relier au 190^e anniversaire du Conservatoire de musique de Genève (CMG), fondé en 1835. Pour rappel, la maison historique a été scindée en deux établissements distincts en 2009. Le premier, intitulé École de musique, situé à la place Neuve, est destiné à l'enseignement amateur et préprofessionnel aux enfants et adolescents. Le second, qui nous intéresse ici, localisé dans le quartier des Banques, a rejoint le réseau des Hautes Écoles spécialisées (HES-SO) et regroupe l'ensemble des enseignements professionnels. Afin de renforcer les effectifs et la capacité d'accueil de la HEM, un campus neuchâtelois ouvre également ses portes.

«Héritage phénoménal»

Désormais, les élèves peuvent donc y suivre une formation universitaire, alignée sur le système de Bologne. Des cursus réservés aux plus virtuoses, tant les concours d'entrée sont exigeants. «Notre école vise l'excellence dans tous les domaines enseignés, à différencier de l'élitisme, décrit Béatrice Zawodnik, directrice de la HEM. Ils arrivent avec un bagage très fourni, nous essayons de les pousser encore plus haut et de les accompagner dans leur projet professionnel.» Depuis son arrivée à la barre de l'école en 2022, le cap est clair: «Travailler cet héritage phéno-



Soirée du 15^e anniversaire de la Haute École de musique de Genève, le 15 février 2025. Carole Parodi

ménal en vivant pleinement avec son temps.»

À cette fin, les élèves sont encouragés à «colorer» leurs études. Après un Bachelor ès Arts en musique, les étudiants choisissent des Masters spécifiques en pédagogie musicale, en interprétation musicale, en composition et théorie ou encore en ethnomusicologie. Toute une diversité de cours optionnels s'offre à eux s'ils souhaitent étoffer leurs connaissances. Pour ce faire, ils peuvent compter sur les quelque 250 enseignants de l'école.

En effet, la réputation internationale de l'établissement passe par celles de ses professeurs. «Les élèves viennent étudier ici car ils connaissent les en-

seignants et désirent fortement travailler avec eux», explique la directrice. La concurrence est conséquente. Les élèves viennent du monde entier pour suivre les cours de Joshua Hyde, de la violoniste Noémie Bialobroda ou du chef d'orchestre argentin Leonardo GarcíaAlarcón, pour ne citer qu'eux. D'ailleurs, sur les 615 étudiants (515 à Genève, 100 à Neuchâtel), on compte plus de 47 nationalités.

Des filières étonnantes

Le passage du Conservatoire dans le réseau des Hautes Écoles a changé la donne. À l'issue d'un cursus, les musiciens obtiennent un diplôme en bonne et due forme qui ouvre la

voie vers de nombreux emplois. Alors que certaines carrières sont évidentes (professeurs de musique au sein du Département de l'instruction publique, par exemple), les choix restent éclectiques.

C'est le cas des élèves qui suivent le cours donné par Denis Rouger, qui se destinent à diriger des chœurs, de petite ou de très grande envergure. Toujours en arc de cercle, les étudiants écoutent des arrangements musicaux partitions à la main pour déceler les subtilités des mélodies et des voix qui les accompagnent. «Vous entendez l'eau murmurer dans ce passage?» sourit Denis Rouger, alors que les élèves suivent avec

des mouvements de chef d'orchestre le cours de la musique. «À la HEM, nous défendons le travail artisanal de la musique. Les musiciens ont une responsabilité face aux œuvres, ils sont au service de la musique pour la transmettre au public et aux jeunes qui désirent se former. Nous les préparons aux métiers historiques de la musique, mais aussi à des métiers qui n'existent pas encore», conclut Béatrice Zawodnik.

Le temps de Liszt

Certaines personnalités qui ont franchi les portes de la Haute École de musique comptent parmi les plus grands musiciens de l'histoire. À commen-

cer par Franz Liszt, professeur au Conservatoire de Genève l'année de son ouverture, en 1835. De son court passage lémanique reste aujourd'hui un cahier de notation, que la HEM et le CMG gardent précieusement au sein de leur bibliothèque commune. On peut y lire quelques franches observations:

«Julie Raffard: sentiment musical très remarquable. Très petites mains. Exécution brillante.»

«Amélie Calame: jolis doigts, le travail est assidu et très soigné, presque trop. Capable d'enseigner.»

«Marie Demellayer: méthode vicieuse (si méthode il y a), zèle extrême, dispositions médiocres. Grimaces et contorsions. Gloire à Dieu dans le ciel et paix aux hommes de bonne volonté.»

«Ils arrivent avec un bagage très fourni, nous essayons de les pousser encore plus haut et de les accompagner dans leur projet professionnel.»

Béatrice Zawodnik
Directrice de la HEM

«Ida Milliquet: artiste genevoise; flasque et médiocre. Assez bonne tenue au piano.»

«Jenny Gambini: beaux yeux.» Franz Liszt n'est resté qu'une année au Conservatoire. À la HEM d'aujourd'hui, on respecte cet héritage tout en admettant que le passage du maître à Genève n'a pas été fructueux, tant pour l'école que pour l'artiste. «Je ne suis pas convaincu qu'il ait vraiment apprécié enseigner ici», souffle le bibliothécaire. En 1886, soit l'année de la disparition du compositeur, Genève se dote de la place Franz-Liszt, au croisement des rues Étienne-Dumont et Beauregard. À l'emplacement même où vécut durant un an le plus grand musicien de son temps.